Ecce Homo

de Sylvia Fardel

Comment diable un homme peut-il se réjouir d'être réveillé à 6h30 du matin par une alarme, bondir hors de son lit, avaler sans plaisir une tartine, chier, pisser, se brosser les dents et les cheveux, se débattre dans le trafic pour trouver une place, où essentiellement il produit du fric pour quelqu'un d'autre, qui en plus lui demande d'être reconnaissant d'avoir cette opportunité ?

Charles Bukowski,Factotum, 1975

« Une réalité parfois rude mais qui s'inscrit dans une humanité profondément touchante. Une véritable ôde à la vie » Frédéric Rein, le Matin Dimanche

« Quand le théâtre redescend de sa tour d'ivoire…Prenant…Un théâtre punk qui fait du bien » Sarah Wicky, le Nouvelliste

C’est dans **une ode brute à la vie** que nous emmène ce quatrième spéctacle de la compagnie des Hélvètes Underground. Telle une photographie de Lewis Hine, « **Ecce Homo** » porte à la scène la vie de gens ordinaires. Une instantanée de l’ athmosphère d’ une époque. Un moment de vie. **La vraie vie**. Une réalité parfois rude. Mais **une humanité profondèment touchante.**

Ecce Homo se propose ainsi d’**explorer la petite histoire,** celle de la vraie vie des gens, **celle qui ne fait certainement pas la grande histoire que l’on consigne soigneusement dans les livres**, mais qui contribue pourtant jour après jour à construire la grande fresque de l’humanité.

Mais **Ecce Homo** souhaite surtout se definir par unretour à un théâtre construit dans une matière concrète. Une forme de documentaire humain organique rythmé et instinctif.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Le travail de mise en scène et de direction d’acteur s’est fait sur l’incarnation des **personnages existants**, de manière « organique ». L’ensemble du travail est axé sur le corps, le mouvement, le détail, la respiration, et la **musicalité des gestes et des voix**. L’intention est de faire vivre chaque personnage, avec **sa vérité**, ses souvenirs, ses « dires » et son histoire de vie. Tout en respectant la **simplicité** et la **complexité** et de son **unicité.**

LE TEAM

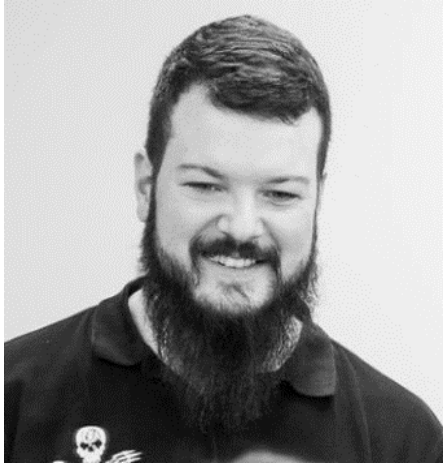
Licenciée en arts plastiques à Londres, **Lucy Hopkins** déménage à Paris pour y'suivre des études de théâtre. Après une formation en mime corporel et une année à l'école Jacques Lecoq, elle a assisté pendant deux ans au cours du maître clown Philippe Gaulier qui lui interdisait d'être « emmerdante » avant de lui dire qu'elle ressemblait à un boudin (ce qui n'était pas un compliment d'ailleurs).

Lucy Hopkins a tourné en France avec un trio de clowns (Les Femmes en voyages), a joué à Paris avec la troupe d'improvisation parisienne Zarbi et Orbi, a joué au Danemark et en Suède avec Thomas Iratus de Kristian Husted, pour finir par semer la pagaille au Fringe Festival d'Édimbourg en tant que partenaire du légendaire comique britannique Charlie Chuck. En 2011, Lucy Hopkins a écrit son premier spectacle, Impossible N'est Pas Français or There's No Such Word As Can't. Il a été présenté au Festival Fringe de Prague où il a remporté le Prix « Inspiration ». En 2012 Lucy retournait à Prague avec un nouveau spectacle, Le Foulard. Ce dernier a gagné le Prix « Creative » du festival et a depuis été joué 111 fois dans 6 pays avec succès critique et populaire, récoltant 7 nominations de Prix en route, dont 4 gagnés ! Lucy Hopkins collabore avec des compagnies de théâtre et des artistes dans toute l'Europe en tant que dramaturge, metteuse en scène et comédienne.

Formée à l'école supérieure d'art dramatique Jean Perimony, **Sylvia Fardel** poursuit sa carrière de **comédienne** au théâtre, à la télévision, à la radio. **Auteure SSA**, elle écrit et met en scène de nombreux spectacles et collabore notamment avec Jean-Louis Droz **(Le Péril du Géranium – Le solo de Rodrigue…),** Sandrine Viglino **(M...Comme Alain),** Klangbox (Per Ënkyé, Point Barre,TilT) et Printemps Digital (Hik&Nunk Festival) La Helvètes Underground Cie (**Un ouvrage de dames, L'Histoire du communisme racontée au malade mentaux, Sauvée des flammes)**. Au théâtre elle joue sous la direction de Fred Mudry, Guy de Lafontaine, Xavier Czapla, Dorian Rossel, Cendre Chassanne, Lucy Hopkins. En 2005, elle reçoit le prix d'encouragement à la jeunesse de la ville de Sion pour son travail avec le « DesperÂdo's TheÂtro's » ainsi que le prix culturel des communes d'Ayent et de Grimisuat.

Coach pour enfants acteurs, elle travaille sur de nombreuses productions Suisses et internationales. (TF1-RTS-Arte…) Pédagogue réputée, elle enseigne l'expression théâtrale dans les hautes écoles sociales romandes en transmettant l'art dramatique comme outil pédagogique. En 1994 elle crée une école de théâtre à Sion où elle forme les enfants, adolescents et adultes à la pratique théâtrale et aux concours.

Bertrand G. Pot débute son apprentissage musical à l'âge de 10 ans en suivant des cours de guitare classique chez Pascal Rinaldi. À 13 ans il poursuit son cursus au Centre d'Études Musicales de Jean-Michel Cherix où il y étudie la **guitare électrique**. **Sa passion pour la musique** et l'instrument le pousse tout naturellement à monter ses premières formations. Avec le temps, ses différents projets artistiques lui permettent de fouler fréquemment les scènes suisses, de participer à des projets pluridisciplinaires et à l'enregistrement de plusieurs albums et clips vidéo. Il prend également part à des séries de concerts et tournées qui lui permettent de se produire à l'extérieur de la Suisse dans plusieurs pays d'Europe. Actuellement, Bertrand est guitariste du groupe **HEROD**. Il est également au cœur du projet audio-visuel Dance ! under the Lightbringer avec l'artiste valaisan Cédric Raccio. Parallèlement, il officie bénévolement dans la salle de ciné-concert **Le Kremlin** (Monthey, VS), notamment à la programmation et à la technique scène.



David Glassey fait ses premières armes lumineuses derrière la régie de la salle du Veaudoux de Monthey, avant d'entamer en 1999 de nombreuses tournées avec le groupe Sama qui lui ferons découvrir une grande partie de la planète, avec un souvenir ému pour ce premier show au Z7 de Pratteln... le 17 juin 1999 ! Une semaine seulement après son engagement.

Puis au fil des rencontres et des concerts, il va œuvrer pour le rappeur lausannois **Stress** dans toutes ses tournées, et réussit à se faire engager par le **Montreux Jazz Festival**, pour assurer la régie lumière du célèbre et mythique **Miles Davis Hall**.

Directeur technique du **Théâtre Les Alambics**, il collabore également avec **Alice Torrent** et la Compagnie **Courrant D'Cirque** avec qui il est en résidence au TLH.

Franco Mento alias Frank Master et/ou Elektrik Soda touche les platines dès l'âge de 13 ans. En 1998, il crée le collectif Tribal zone. Début 1999, il sort son premier maxi vinyle sur son propre label et se produit en live pour la première fois. En 2000, Franco signe avec une importante firme basée à Taipei. Le disque est vendu dans toute l'Asie du sud et jusqu'au Japon. De 2000 à 2004, il parcourt clubs, festivals et caves à jazz de suisse et trouve le temps de créer quelques musiques pour des courts-métrages, de sortir deux nouveaux CD sur son label et de débuter plusieurs collaborations. Sur scène, Franco improvise à l'aide d'objets de tous les jours, de sons organiques, de rythmes puissants et saccadés et de ligne de basses vrombissantes. Ses concerts ont été entendus en **Suisse, France, Belgique, Pologne, Chine, Afrique, Kazahkstan, Kirghistan....** Franco Mento participe actuellement à différent projets dans lesquels il exerce de nouvelles manières de jouer grâce à des installations informatiques. Il développe ses propres logiciels et ses propres sons.

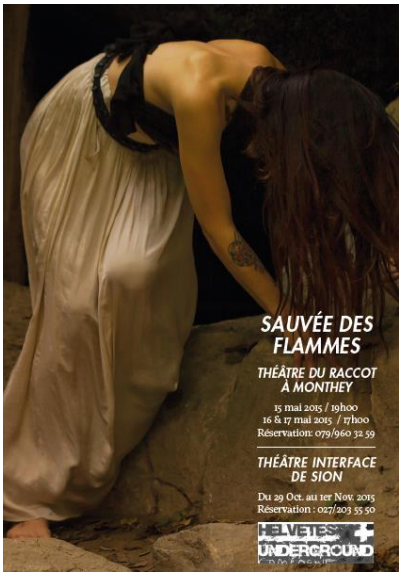
Issu de la filière danse contemporaine de **la Manufacture** de Lausanne, **Simon Crettol,** arrive à la danse par le hip-hop. Il se perfectionne dans l'art du waacking, un style de danse de rue afro-américaine reprise dans les clubs LGBT dans les années 70. Avec son groupe de potes du Vieux-Pays (Yohann Closuit, Lea Dirito, Sarah Oliveira et Nadia Baroso) ils fondent le groupe Villains. Le crew rafle le **premier prix** du concours chorégraphique lors du festival **«Au-delà des préjugés»** à Lausanne en 2015, se qualifiant pour la finale à Paris. En 2017 il deviens l'une des figure de proue des Lundis de Sevelin au **Théâtre Sevelin**, il amène la danse contemporaine à la portée de tous.

LES HELVÈTES UNDERGROUND

Loin des portes qui claquent, des amants, des placards, tout autant que des performances élitistes ce n'est que la rencontre avec des œuvres, des auteurset des faits en résonance avec nos propres questionnements qui détermine les choix des membres de l'Helvètes Underground Compagnie.

Mettre la vie sur les planches, la vraie vie, la matière de la vie, cette matière brouillonne et bruyante, voilà en gros ce que prophétisait Artaud dans le Théâtre et son double en 1936. Et c'est dans cette approche au combien contemporaine que notre compagnie œuvre depuis sa création en 2007. Car aucun art, aucune œuvre ne peut selon nous être détachée de la vie. Après « ***Un Ouvrage de Dames*** » de Jean-Claude Danaud, qui entaillait allégrement l'enveloppe masculine, « ***Utopie... ! ou l'histoire du communisme racontée aux malades mentaux*** » de Matéi Visniec qui a fait plus que vaciller tout un héritage idéologique, et enfin « ***Sauvée des Flammes***[1]», oùc'était au tour de la violence tout aussi expéditive que définitive de la justice d'être passéeau crible de notre questionnement. A travers « **Ecce Homo »**, c'est vers un aspect beaucoup plus vaste que souhaite nous entrainer notre compagnie. La vie de Roger, de Benoît et d'Alexandra…

CRÉATIONS



[1] Texte inspiré du travail de Mémoire de Sandrine Strobino (Françoise sauvée des flammes, Université de Lausanne, 1995),

PHOTOS: RAPAEL FIORINA

Du théâtre underground chez Interface

SION Quand le théâtre descend de sa tour d'ivoire, ça donne «Ecce Homo. La vie normale.» Prenant!

Tout est parti d'une conversation à la caisse de la Migros. Comme quoi, faire ses courses peut s'avérer très inspirant. «Ecce Homo. La vie normale», quatrième création de la compagnie des Helvètes Underground de Sylvia Fardel, se décrit comme «une ode brute à la vie». Celle des gens ordinaires, de Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Ici ils ont pour noms Alexandra, Benoît et Roger. Trois histoires, trois destins qui s'entremêlent sur scène et à qui la comédienne prête voix. D'autres récits de vie enregistrés, tressés d'échecs et de réussites, viennent donner plus de nuances à cette grande fresque humaine. Proche du documentaire, «Ecce Homo» repose aussi sur une scénographie élaborée avec de la musique live aux accents rock interprétée par le guitariste Bertrand Pot, des projections et des jeux de miroirs. Et le spectateur de se sentir comme téléporté dans une photographie de Lewis Hine passé maître dans l'art de mettre en scène le quotidien des petites gens. Un théâtre «punk» qui fait du bien! **SW**

«Ecce homo. La vie normale», jeudi 29 et dimanche 1er avril à 19 h. Vendredi 30 et samedi 31 mars à 20 h 30. www.theatreinterface.ch

Ecce Homo
La vie Normale

Texte	Sylvia Fardel
Mise en scène	Lucy Hopkins
Jeu	Sylvia Fardel
Composition et guitare	Bertrand Pot
Média Designer	Franco Mento
Création et régie lumière	David Glassey
Chorégraphie	Simon Crettol
Photos	Raphaël Fiorina
Teaser et captation	Pierre-Armand Dussex
Graphisme	Joé Pellegrino
Administration	Giovanni Pellegrino
Production	Helvètes Underground Cie
Coproduction	Théâtre Interface
Avec le soutien de	État du Valais ; Loterie Romande ;ville de Sion ; Théâtre Interface

Contacts
Helvètes underground Cie
Chemin sainte marguerite 4
1965 savièse

Administration: Pellegrino Giovanni +41 (0) 79 721 27 02
Direction artistique: Fardel Sylvia +41 (0) 79 426 53 05

Autres productions :

Utopie, ou l'histoire du Communisme racontée aux malades mentaux **:**
https://vimeo.com/73032241

Sauvée des Flammes :
https://vimeo.com/138308347